

VAUCLUSE

VEDÈNE

J.-C. Gallotta : « Un voyage dans trois univers très différents »

Né à Maubeuge, en octobre 2020, "Le jour se rêve" tourne dans toute la France. Découvrez cette création pour dix danseurs, du chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta, dans le cadre de la saison de l'opéra Grand Avignon, mercredi 17 novembre, à l'Autre Scène.

En quoi "Le jour se rêve" est-il différent de vos dernières pièces ?

« J'approfondis toujours mon style, mais cette fois, il n'y a pas de thématique dramaturgique, seulement l'envie de libérer la danse et de faire des rencontres avec le musicien Rodolphe Burger, et la plasticienne Dominique Gonzalez-Poerster. Entre nous, ce fut un déclin dès le départ, et ça a pris des formes étonnantes, avec le rythme endiablé de la musique qui pulse la danse, les images surprenantes de la plasticienne, et les lumières hypnotiques de Manuel Bernard. Le fond de ma danse (l'énergie) reste le même. Seule la forme change : elle est plus saisissante, plus colorée, plus spectaculaire. Autre différence, je fais habituellement une pièce d'un continuum pour emmener les spectateurs dans un voyage. Cette fois, ils voyagent dans trois univers très différents. »

Parlez-nous de ces trois séquences...

« D'une vingtaine de minutes chacune, elles sont très contrastées. La première est tellurique et rougeoyante, sur une sorte de blues chamanique,



En mai 2021, Jean-Claude Gallotta a présenté "L'Art d'aimer", avec les danseurs du ballet de l'opéra Grand Avignon sur la scène de l'opéra Confluence. Photo Le DL/Marie-Félicia ALIBERT

où résonnent les chants sacrés des Indiens Navajos. Les danseurs sont habillés d'étranges costumes : collants, vestes et masques colorés, que portent les Chinoises pour se protéger du soleil. La deuxième est très urbaine, très électro, avec des lumières glacées. Les danseurs, avec leurs collants très flashy, sont dans le froid polaire ou dans une rave party berlinoise. Pour la dernière, très sensuelle, je voulais retrouver le corps des danseurs et l'intimité de la chambre à coucher. Entre ces trois parties très dynamiques, les danseurs devaient avoir un moment pour souffler et changer de costumes. Je fais donc les transitions sur deux chansons de Rodolphe Burger, qui contrastent avec les musiques très rock des séquences : "Dadasophe", chanson surréaliste en hommage à Raoul Hausmann, et "An Lilli",

qu'il a retravaillée pour nous, un poème de Goethe, qu'il a mis en musique en ajoutant les mots, en allemand, de sa mère. »

« Tout en dansant, je raconte des choses surréalistes »

À 71 ans, vous avez encore l'énergie de danser ?

« C'est parti d'une boutade avec les danseurs. Mes deux solos sont un peu une improvisation tous les soirs. Ils me permettent de délirer. Tout en dansant, je raconte des choses surréalistes, comme un fou qui déboule sur scène. Ils ne font que cinq minutes chacun, ce qui est supportable, et pour moi, et pour le public ! Ils donnent une bouffée d'air pour tourner la page, tout en restant dans une vibration continue. »

Comment avez-vous trouvé le titre ?

« Il est venu comme ça.

J'étais à un rond-point, en voyage pour préparer un prochain spectacle, et j'ai pensé au film "Le jour se lève" avec Jean Gabin. Très naturellement, j'ai dit "le jour se rêve". C'est sorti intuitivement. Le jeu de miroir avec ces mots m'a plu. À l'époque, je ne savais pas encore ce que j'allais faire. Mais une fois le travail artisanal achevé, le titre est resté. »

Recueillis par Marie-Félicia ALIBERT

- Master classe, mardi 16, avec un danseur du Groupe Emile-Dubois de 18 h à 21 h, dans les studios de danse en Courtine (15 €).
- "Le jour se rêve", mercredi 17 novembre, à 20 h 30, à l'Autre Scène. Durée : 1h20. Tarifs de 15 à 30 €. Réservation au 04 90 14 26 40.

RETROUVEZ LE SON SUR ledauphine.com

BIO EXPRESS

- Né le 7 avril 1950 à Grenoble.
- Découvre la danse classique et les claquettes à 22 ans, après des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Grenoble.
- 1976 et 1980 : prix au concours chorégraphique international de Bagnolet.
- 1976-1979 : étudie la danse contemporaine, à New York notamment avec Merce Cunningham.
- 1979 : avec Mathilde Altaraz, son assistante et compagne, il fonde sa compagnie, le Groupe Emile-Dubois en hommage au facteur Cheval et à tous les autodidactes.
- 1981 : crée "Ulysse", sa pièce fondatrice, pierre angulaire de la nouvelle danse française.
- 1984-2015 : directeur du premier centre chorégraphique national de Grenoble.
- Plus de 60 créations : "Mammame" (1985), "La Chamouille ou l'art d'aimer" (1997), qu'il adapte en mai 2021 pour les danseurs du ballet de l'opéra Grand Avignon, "Nosferatu" (2001), "Trois générations" (2004), "L'Homme à tête de chou" (2009), "Le Sacre du printemps" (2011), "My Rock" (2015)...